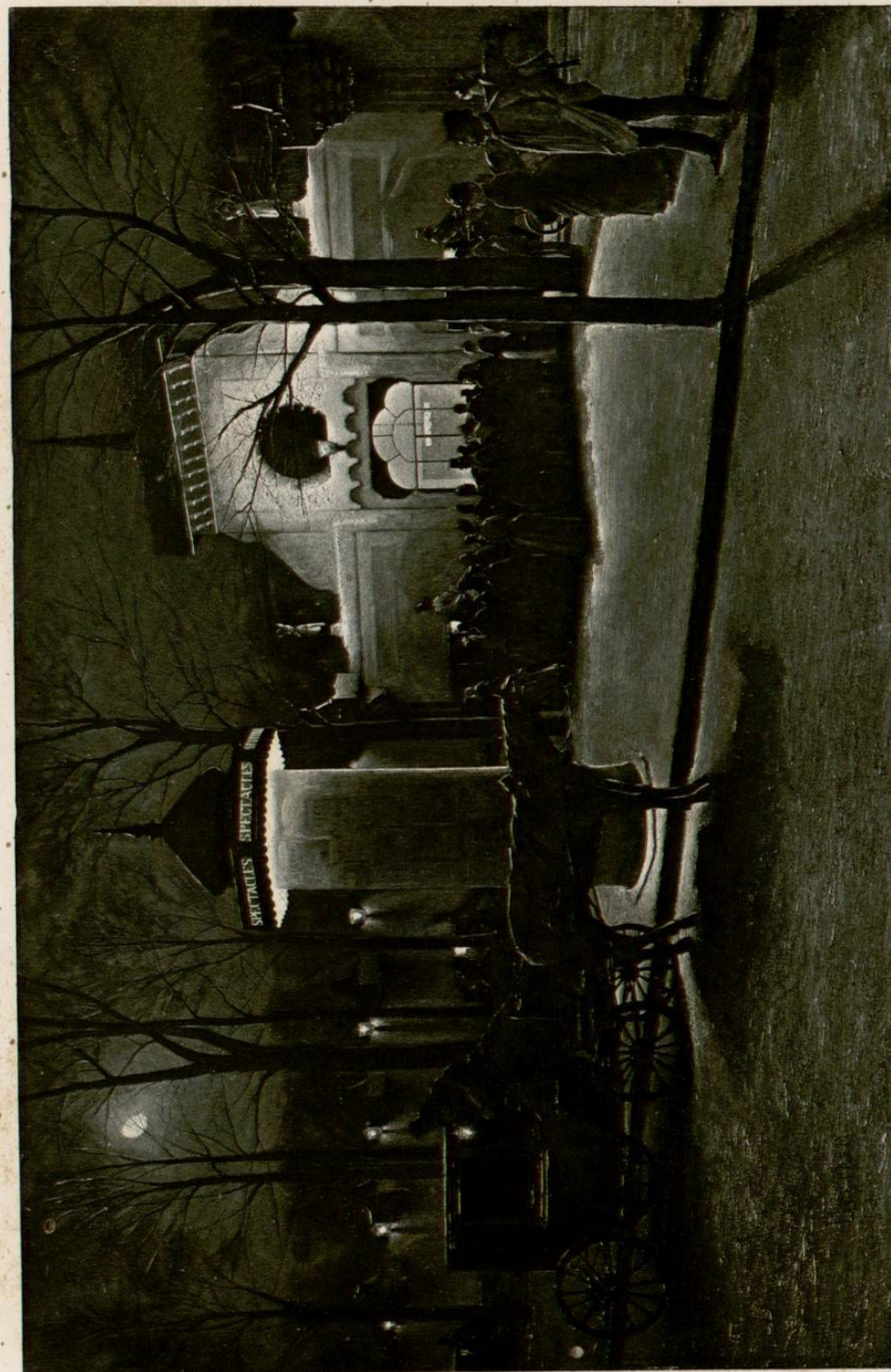


c'est son droit, sachant en un mot mêler l'insaisissable au solide et, suivant le précepte du poète, l'utile au doux.

L'avocat, lui, ne ressemble guère à ce portrait. C'est un type, lui aussi, mais ses qualités sont autres. C'est par une sagesse un peu froide, par une attitude grave, réservée, par un regard ferme et persuasif, par un demi-sourire qui laisse entrevoir une singulière sûreté de ses arguments et une confiance absolue dans sa cause, qu'il se distingue. On peut passer près de lui sans le voir, quand on l'a vu, on ne saurait l'oublier.

D'où vient l'étonnant caractère de cette figure modeste, sincère, peu tapageuse? Il résulte de la simplicité de la pose, de la dignité de l'attitude, de la régularité de cette belle toge noire, de la solide charpente de cette tête couronnée de cheveux blancs, du ferme aspect de ces carnations pâlies par l'étude et les veilles, qui, se détachent sur un fond vert d'une finesse et d'une discrétion étonnantes, il résulte de l'harmonie produite par toutes ces qualités associées ensemble juste dans la mesure qu'il faut; il résulte surtout de la parfaite concordance, qui existe entre l'homme que nous avons sous les yeux, et les fonctions austères pour lesquelles son costume le désigne.

Certes les bons portraits ne sont pas rares au Salon, mais combien en trouverez-vous qui aient une signification aussi haute, et qui produisent une aussi grande impression? Prenez celui du professeur Hayem, par M. Cormon, autour duquel on a fait grand bruit; c'est assurément un fort beau portrait. On y remarque une tête bien charpentée, une ossature logique, un modelé précis, un regard clair, une expression de rare intelligence, mais non plus le même charme, ni la même grandeur, ni la même sérénité. Prenez le portrait de Mme E. D..., par M. Wencker. Nous en avons rarement vu de plus remarquable. La tenue en est superbe, la pose simple et digne. Une harmonie puissante se dégage de ce fond bleu sur lequel se modèlent en un relief singulier le corps enfermé dans une robe noire et le pâle visage encadré de cheveux gris. Tout



DESTREM (C). ENTREE DE BULLIER.

cela constitue un morceau de maître, mais non un type assurément. On en peut dire autant du portrait de Mme M.... par M. Bonnat, et à plus forte raison de celui de Mme P.... par M. Carolus Duran. Celui de Mlle L.... par M. Paul Dubois se rapproche davantage de ce que nous cherchons. Il est difficile de n'être pas touché par son angélique douceur, comme aussi par la singulière suavité qui distingue la jeune fille en blanc dont M. Cabanel a su fixer l'image. On trouve peu de fantaisies à la fois plus hardies et plus charmantes que la symphonie en bleu exposée par M. Comerre, sous le titre de portrait de Mlle C. F.... M. Debat-Ponsan a, lui aussi, envoyé une œuvre audacieuse, et les brunes carnations de son modèle, se détachant sur un fond rose, ne sauraient passer inaperçues. Le portrait de M. Clairin par M. Mathey, autre symphonie, mais celle-là en blanc, prouve qu'aucune difficulté n'est capable d'embarrasser la virtuosité de nos peintres; mais dans tout cela, je cherche en vain le moindre grain d'émotion.

Faut-il en citer d'autres? Nous n'aurons que l'embarras du choix. Voici le portrait de M. L.... par M. Humbert, qui, modelé dans des



VILLON (A.) *Espagnol.*

gammes grises, est d'une énergie puissante et surtout bien vivant; celui de M. J. C...., par M. Castaigne, se recommande par la finesse de son coloris, cherché également dans les notes argentées; celui de M. L...., par M. Chartran, offre des qualités analogues. C'est par la puissance du relief que se distingue le *Condottiere* de M. Georges Desvallières, qui n'est à bien prendre qu'un portrait.

Je citerai encore du côté des hommes le *Portrait de M. Henri Maret* par M. Delaye, celui de M. François Coppée par M. Axillette, celui de M. Leys par M. Laguillermie, celui de l'abbé Sisson par Mlle Hildebrand, celui de M. Charles Bigot par M. Healy, celui du comte P. S.... par M. Mayan, celui de M. Jules Roche par M. Bertin, celui de M. Paul Eudel, par M. Worms.

Du côté des dames, voici le portrait de Mme P... par M. Perault; celui de Mme Ph. F...., dont l'âge n'a fait qu'adoucir la beauté, par M. Maxime Faivre; ceux de Misses X.... par M. Sargent; celui de Mme W.... par M. Lehmann, condamné par un premier succès à produire désormais des femmes toujours à demi voilées. C'est encore le portrait de Mme D. par M. François Schommer, qui dénote une recherche délicate d'harmonies fines et subtiles. Puis voilà *Ma mère et ses Petits-enfants* de Mlle Thérèse Schwartzé, peinture singulièrement vigoureuse pour avoir été tracée par une main féminine; le portrait en pied de Mme B. F.... par M. Meslé, celui de Mme Rosine Laborde par M. Jenoudet, celui de Mme E. A. G... par M. Eugène Guillon, celui de Mlle M. S... par Mlle Beury-Saurel; et parmi les portraits de petites dimensions, celui de Mme R. S.... par M. de Curzon, la comtesse d'O... en robe blanche par M. Van Beers, Mme F. d'O.... par M. Gotorbe, et enfin une délicieuse petite image de femme voilée, qui porte la signature de M. Piguet.

Certes, après cela, on serait assez mal venu à prétendre que le bel art du portrait périclite chez nous. Notez que si je voulais être complet, il me faudrait encore mentionner les réunions, les grou-



LEFEBVRE (J.) - LAURE



SCHOMMER (F.) - MARIONKA.